

A l'Est, l'école de la prudence

Merkel, d'Est en Ouest 1|6 Angela Merkel a passé une enfance studieuse à Templin, en Allemagne de l'Est, où ses parents ont veillé à l'élever dans la conscience protestante du travail et du devoir. C'est là que la future chancelière puisera les ressources de sa personnalité

MARION VAN RENTERGHEM

TEMPLIN (BRANDEBOURG) - envoyée spéciale

Les yeux des Allemands de la Baltique sont souvent d'un bleu clair très spécial. A l'Est, l'Histoire les a rendus plus mystérieux encore. Comme si une prudence apprise par la force des choses les avait habitués à vous scruter en profondeur sans rien vous révéler. Comme si à la réserve des gens du Nord s'était ajoutée cette méfiance acquise de ce côté-là du mur, du temps où le régime communiste réussissait son entreprise totalitaire de faire de tout camarade un espion, de tout confident un délateur en puissance.

Angela Merkel a ce regard singulier venu de la guerre froide. Une retenue souriante, par réflexe. Une détermination sans arrogance. Une force tranquille. Ce bleu clair qui vous transperce comme une lame et vous chuchote aimablement : « Continue à faire ton numéro. Je vois bien qui tu es et tu ne m'auras pas. »

On trouve le même genre de bleu chez son ancien professeur de mathématiques. Contrairement à son élève, ce grand monsieur maigre et souriant n'a pas quitté Templin, la petite ville du Brandebourg où la jeune Angela suivait ses cours dans les années 1960. Hans-Ulrich Beeskow, 77 ans, teint bronzé et cheveux blancs, short et grosses sandales, est assis sur son balcon dans la chaleur de l'été. En faisant un petit tour de son passé, il en revient toujours à la même question : aurait-il pu deviner que cette élève un peu garçonne, toute sage avec sa coiffure à frange, deviendrait un jour la chancelière d'Allemagne et l'une des femmes les plus puissantes du monde ? Non, mais il est certain d'une chose : « même si elle n'était pas devenue Angela Merkel », il ne l'aurait jamais oubliée. « Angela était un phénomène. »

M. Beeskow était chargé d'un groupe de collégiens sélectionnés pour leurs dons exceptionnels en mathématiques. Deux fois par mois, ils le rejoignaient pour des cours supplémentaires. Angela Kasner, de 12 à 15 ans, était l'une d'entre eux. « C'est l'élève la plus douée en maths que j'aie jamais eue de ma vie, se souvient le professeur. Le niveau de ces classes était très élevé et, même en comptant les garçons, qui étaient plus nombreux et généralement plus forts en sciences, je n'en ai jamais eu d'aussi remarquable. »

Qu'est-ce que c'est, être doué en maths ? lui demande-t-on, n'ayant jamais eu l'occasion de l'expérimenter. « Angela s'attaquait aux problèmes par un cheminement souvent différent et plus rapide que celui proposé par le corrigé académique. Elle avait une pensée logique, une grande capacité analytique et elle se battait jusqu'au bout pour y arriver. Elle n'abandonnait jamais. Jamais elle ne disait

que c'était impossible. Elle cherchait dans tous les sens, et elle trouvait toujours. C'était déjà cela sa force. Depuis que je l'observe au pouvoir, je reconnais son intelligence tactique. »

A l'Est, il y avait des « olympiades », sortes de concours généraux au niveau de la région, de la République démocratique allemande (RDA) et des pays amis du bloc soviétique. Angela y participe souvent en mathématiques et en russe, ses deux matières fortes, et en remporte parfois. Sa maîtrise du russe, élément essentiel du dialogue avec Moscou, lui vaudra après la chute du Mur de gagner son premier poste politique important : porteparole de Lothar de Maizière, premier et dernier dirigeant démocratiquement élu de la RDA. Puis, bien plus tard et non moins utile, le respect agacé de Vladimir Poutine.

PETITE BLONDE À FRANGE

Angela Merkel. Cela aurait pu être une vie sans aventures et sans destin. Elle commence à Hambourg le 17 juillet 1954, et cela aurait pu n'être que la banale histoire d'une Allemande née après la guerre du bon côté du rideau de fer, ayant appris le nazisme dans les livres d'histoire et expérimentant la guerre froide au milieu des chanceux, dans une Europe arbitrairement coupée en deux. A l'Ouest, le bloc atlantique et la démocratie, à l'Est, le bloc soviétique et le totalitarisme.

Le chemin qui s'ouvre devant le bébé qui naît sous le nom d'Angela Kasner à Hambourg, dans la brise du Nord et au cœur de l'Europe libre, semble déjà tout tracé : fille d'un pasteur et d'une professeure d'anglais, future excellente élève, appelée normalement à une carrière scientifique. Qui sait ? Cela aurait été une vie d'Allemande de l'Ouest de la classe moyenne éduquée, qui aurait profité comme la plupart de ses pairs de cette extraordinaire volonté collective de l'Allemagne de tout recommencer de zéro, après la honte et l'anéantissement.

Mais non. Le bébé va dans l'autre sens. Alors que le camp de la liberté attire à lui des milliers d'Allemands de l'Est fuyant la dictature qui se met en place, les parents d'Angela font le chemin inverse. Le père se voit offrir à l'Est un poste pour former des séminaristes. Une opportunité professionnelle, mais aussi la tentation de participer à un idéal communiste qui n'est pas sans le séduire. Sa femme le suit. Ils embarquent leur bébé de quelques semaines et franchissent la frontière de l'Est, dont tout indique déjà, avant même la construction du mur de Berlin en 1961, qu'elle sera sans retour. Le destin d'Angela Merkel commence par la bizarrerie d'une frontière franchie à l'envers, d'ouest en est.

La voilà donc à Templin. Une petite ville d'Allemagne de l'Est encore aujourd'hui au milieu de nulle part, dans la campagne du Brandebourg, à une heure et demie au nord de Berlin, à égale distance de la capitale allemande et de la frontière polonaise. Angela est la petite blonde à frange qui joue à l'élastique

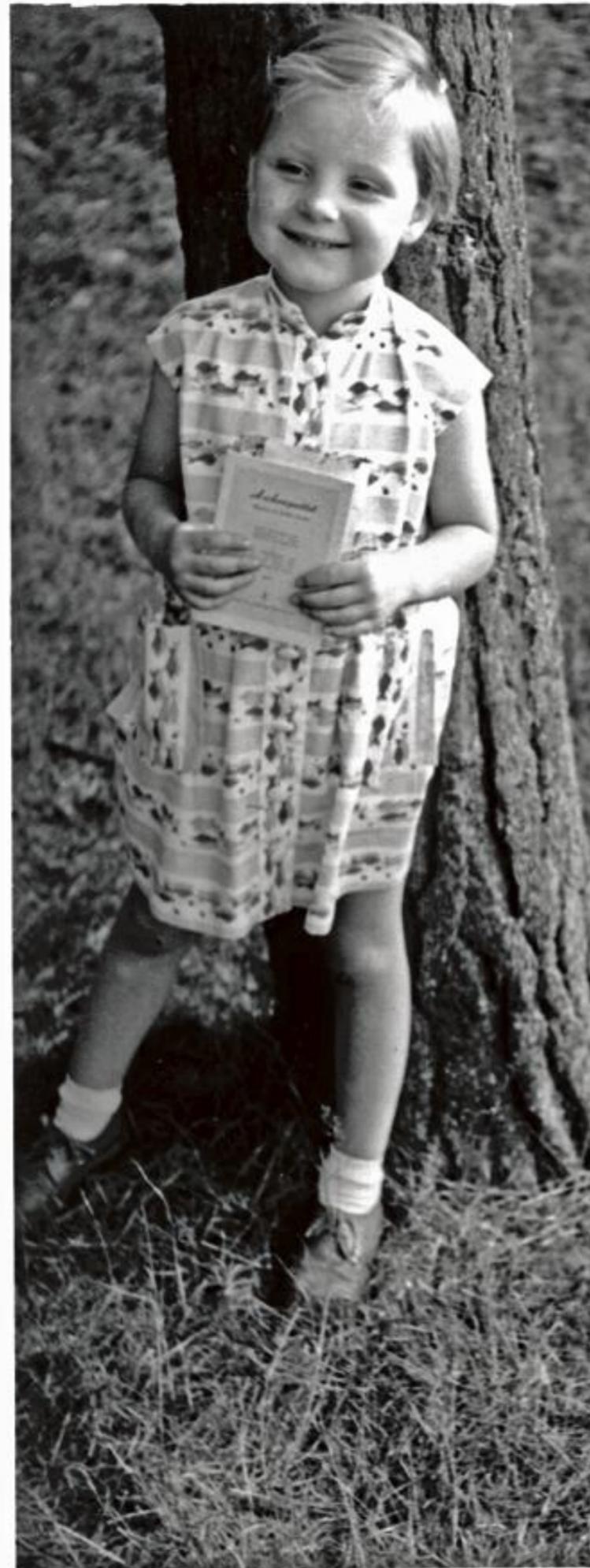
avec ses copines. Les garçons se sont aménagé un terrain de foot entre les maisons. Les animaux sont là aussi, 80 vaches, 100 cochons et une machine pour fabriquer le boudin : on met le sang du cochon tout chaud, on tourne la manivelle et le boudin surgit de l'autre côté comme une longue saucisse. Il y a des enfants que ça amuse, Angela pas du tout. Elle préfère les billes, la lecture.

La famille a emménagé dans ce hameau aux abords de la ville, Waldhof, un lieu-dit qui héberge une institution protestante pour les personnes handicapées, une ferme et ce bâtiment rectangulaire de plain-pied au toit de tuiles rouges qu'est le centre de formation des pasteurs dirigé par Horst Kasner. Les handicapés vivent et travaillent là, ainsi que des employés du centre. La maison des Kasner est tout au bout, collée à la forêt. Les parents occupent un des trois étages avec leur fille aînée et la fratrie qui s'est agrandie avec la venue de son frère, Marcus, et de sa sœur, Irene.

« Avec Angela, on a grandi ensemble ici », raconte Gottfried Kerner, élu local du Parti social-démocrate (SPD), devenu directeur de

l'institution pour handicapés où ses parents travaillaient déjà. Ils sont une quinzaine d'enfants à vivre en famille sur le campus. Les handicapés se mêlent à leurs jeux. « Pour nous, c'était une vie super. On passait des heures dans la forêt, dans les champs de blé et de maïs, dans la cour. Angela était une fille comme les autres. Elle était plus studieuse que moi et jouait un peu moins à l'extérieur, mais elle ne sortait pas du lot. Rien de particulier. Jamais, jamais, je n'aurais imaginé qu'elle deviendrait chancelière ! »

Les enfants font matin et soir un peu plus de 2 kilomètres à pied pour aller à l'école, puis à vélo quand ils atteignent l'âge du collège. Ils traversent la forêt bordée de champs de blé et de pavillons en parpaing gris, aujourd'hui repeints en ocre et rose. La route goudronnée est alors faite de sable et de gros pavés. Il n'y a presque pas de voitures, les privilégiés du régime de la RDA étant seuls à même d'en acquérir. On regarde passer avec émerveillement les premières Trabant, ces petites autos rudimentaires maintenant proposées aux touristes comme un symbole de « l'Ostalgie ».





la surveillance et de la suspicion. Une fois qu'elle sera devenue chancelière, Jean-David Levitte l'interrogera sur *La Vie des autres*, le film magistral de Florian Henckel von Donnersmarck, couronné aux Oscars en 2007, sur la surveillance d'un artiste par la Stasi. « *La vie quotidienne ressemblait-elle à cela?* », lui demande le conseiller diplomatique de l'ex-président Nicolas Sarkozy. Réponse d'Angela Merkel: « *Non, c'était bien pire. Je n'ai jamais vu comme dans le film un agent de la Stasi au bon cœur auquel on pourrait s'attacher.* »

Très tôt, Angela Merkel apprend la prudence. A réfléchir à deux fois avant de formuler une phrase trop engageante, à ne pas éveiller la jalousie, la convoitise ou tout simplement l'attention. « *Travaille et ne te fais pas remarquer, ne te mets pas non plus en retrait, pense à ne pas être désavantagée dans tes études et ta carrière* »: c'est ce que lui répétait sa mère, se souvient Beeskov, le prof de mathématiques.

De ce côté-là de l'Allemagne, le protestantisme est un élément fort de l'identité. Ce qui était un fil plus ou moins admis entre les administrés du régime est-allemand se réaffirme avec virulence aujourd'hui, où les notables de tout bord s'affichent aisément comme protestants. L'actuel maire de Templin, Detlef Tabbert, fils de pasteur et élu de Die Linke (gauche radicale), est lui aussi fils de pasteur. A l'époque, les protestants revendiqués suscitent la méfiance et paient leur supposée addiction à « l'opium du peuple » et leur appartenance à une Eglise qui, même scindée, maintient des liens avec l'Ouest. La religion est une ennemie pour Berlin-Est, mais son ampleur et la diplomatie avec l'Alliance atlantique exigent qu'officiellement on la ménage. Les églises protestantes bénéficient de ce statut hybride: des espaces de protection sous surveillance.

UNE TACTICIENNE DE GÉNIE

Angela Merkel est en plein dans cette ambiguïté. Elle apprend à composer avec des situations paradoxales, elle qui se révélera plus tard une artiste tacticienne de génie pour diriger des gouvernements de coalition. Ses compromis d'enfance forgeront son caractère. En RDA, elle se garde soigneusement de tout engagement politique. Ses parents sont ouverts à la critique du régime, mais tout en retenue: à la fois protégés par la notabilité du père, qui a, de plus, montré sa bonne volonté de « prêtre rouge » en venant exercer à l'Est, et marginalisés par leur religion. En tant que femme de pasteur, la mère d'Angela n'a pas le droit d'enseigner. Les enfants de pasteur sont souvent empêchés de faire des études. A sa fille, déjà élevée dans la conscience protestante du travail et du devoir, elle dit encore: « *Comme protestante, la vie te sera plus difficile, donc tu dois être meilleure que les autres.* »

13 août 1961: Angela a 7 ans et le monde assiste, médusé, à la construction du mur de Berlin. Elle se rappelle « *les larmes et la peur* » dans la paroisse, mais rien qui perturbe outre mesure la petite vie de Waldhof. Tout le

« TRAVAILLE ET NE TE FAIS PAS REMARQUER, PENSE À NE PAS ÊTRE DÉSAVANTAGÉE DANS TES ÉTUDES ET TA CARRIÈRE »: C'EST CE QUE LUI RÉPÉTAIT SA MÈRE »

HANS-ULRICH BEESKOV
ancien professeur de maths
d'Angela Merkel

monde continue à regarder la télévision de l'Ouest, délicieux jeu interdit et éducation politique clandestine, en détournant habilement les dispositifs destinés à brouiller la réception des images.

Dans ce monde de grisaille et de délation, les Kasner ont quelques privilèges, dont une Trabant et une Wartburg, la voiture luxueuse des officiels de l'Eglise. De la famille restée à Hambourg, ils reçoivent des vêtements de l'Ouest et des devises leur permettant d'aller dans les magasins pour Occidentaux. M. Beeskov père ne sans envie « *les jeans d'Angela, dans le vrai tissu et tellement mieux coupés que ceux qu'on trouvait ici* ». S'habiller « *comme à l'Ouest* » est le comble du chic. L'aînée des Kasner a beau être le contraire d'une coquette, elle est attirée comme tout le monde par cet « autre côté » interdit dont il se murmure à voix basse qu'on y jouit d'une chose étrange: la liberté.

Dans la famille Kasner, le père ne laisse pas indifférent. Un grand théologien maigre, borgne, gros fumeur, savant, imposant par sa culture et son arrogance, réputé ouvert aux débats sur la dictature. Mais le pasteur Rainer Eppelmann, figure majeure de la dissidence en RDA et ancien élève du séminaire du Père Kasner, s'interroge encore sur son attitude pendant le régime communiste. « *Etait-il ambigu? Je ne sais pas. Il n'était pas dénué de critiques sur le système mais je trouvais étrange que, même après la construction du mur et la décision de la RDA d'enfermer ses citoyens, il continue à considérer que ce pays était, comme il le disait, "la meilleure des deux Allemagnes". Comment un homme d'Eglise pouvait-il entretenir de bonnes relations avec ce régime dictatorial? J'en ressens encore de la colère.* »

Horst Kasner est mort en 2011 d'un cancer du poumon. Il est enterré au cimetière de Templin. Sa femme, Herlind, vit toujours dans la petite ville du Brandebourg, une octogénaire pleine de vie qui s'active à la paroisse et rattrape ses frustrations passées en donnant des cours d'anglais à des adultes. Angela vient lui rendre visite en douce, sans prévenir. A Templin, personne ne s'étonne de voir la chancelière faire les courses avec sa mère et pousser le chariot à la supérette. Au moment de la réunification, Horst s'est rap-

proché des Verts, Herlind a été une élue locale du SPD. Leur fille a fait une synthèse à sa manière en accédant au sommet de la conservatrice Union chrétienne-démocrate (CDU). « *Angela est un mélange de ses deux parents*, note l'actuel pasteur de Templin, Ralf-Günther Schein. *Le calme et la diplomatie lui viennent de son père, la volonté et l'engagement, de sa mère.* »

Rue Martin-Luther, à Templin, le pasteur Schein sort un gros registre noir, bien rangé sur une étagère de l'église évangélique. Là sont consignées les confirmations, étape obligée de l'éducation protestante. Les noms écrits à l'encre de plume se succèdent dans leurs cases respectives, et le doigt du pasteur s'arrête sur une page de l'année 1970: « *Angela Kasner* ». A côté est précisé « *1. Kor, 13, 13* »: la Lettre aux Corinthiens qu'elle avait dû apprendre, à l'âge de 16 ans. « *Maintenant, trois choses sont toujours là: la foi, l'espérance et l'amour. Mais la plus grande des trois, c'est l'amour*, récite le pasteur. *C'est sa "phrase de vie"*. » Puis il referme le registre et le remet à sa place d'un air important, comme un sorcier le ferait de son grimoire.

« FEMME LA PLUS PUISSANTE DU MONDE »

En 2014, le pasteur de Templin écrit à la chancelière pour l'inviter à venir faire une conférence dans la paroisse sur le thème: « *Etre chrétien et faire de la politique* ». Elle qui n'a jamais mis en avant sa religion accepte sans hésiter, précisant qu'elle viendrait en tant que présidente de la CDU. L'église est pleine à craquer, bien sûr. Herlind Kasner refuse de s'installer au premier rang, comme l'y a invitée le pasteur, préférant s'asseoir incognito au milieu de la foule. Sa fille, qui a de qui tenir, se met en tête immédiatement de déplacer le pupitre en plastique blanc qu'elle estime posé de manière trop solennelle. Elle le soulève, traverse le cœur avec, et l'installe sur le côté: plus près de l'auditoire, pour répondre aux questions.

Ce jour-là, Angela Merkel se livre plus que de coutume. « *Etre chrétien est une incroyable protection*, commence-t-elle. *Cela permet de vivre avec l'idée apaisante qu'on a le droit de faire des fautes puisqu'il est admis qu'on n'est pas parfait. On peut avouer ses doutes.* » La chancelière, qui n'a pas oublié sa « phrase de vie » et la fameuse Lettre aux Corinthiens, en a retenu le passage sur la liberté, « *voulu par le Seigneur* ». Pour en venir ensuite à faire l'inventaire de ses doutes, en tant que chancelière: quelle étonnante introspection de sa pratique politique!

Le conflit en Ukraine, d'abord. « *L'Ukraine: pourquoi agir comme ci ou comme ça? Je réfléchis. Je choisis une option parce qu'elle est la meilleure possible, même si elle n'est pas parfaite. Les gens me disent: "Oui, mais les sanctions en Ukraine, ça pénalise notre économie!" Je réponds: oui, mais si nous montrons trop souples sur nos règles et nos valeurs sous prétexte que cela pourrait nous désavantager, on ne nous prendra plus au sérieux dans des conflits plus importants. Dans les cas de conscience, les valeurs comptent.* »

Les réfugiés, ensuite. La chancelière s'exprime en 2014, donc un an avant le paroxysme du flux de migrants vers l'Europe. Elle exprime déjà sa préoccupation sur le sujet, contrairement aux analyses qui seront faites plus tard, selon lesquelles elle aurait ouvert ses frontières à l'automne 2015 sur un coup de tête. « *Cette année 2014, dit-elle, nous avons reçu plus de 200 000 réfugiés. En Afrique, un milliard de personnes vivent dans des conditions bien plus dures que les nôtres. Quels sont nos critères? Nous devons ouvrir notre cœur mais nous savons que nous ne pouvons pas accueillir tous les êtres humains dans le besoin.* » La dirigeante, désignée à dix reprises comme la « femme la plus puissante du monde » par le magazine américain *Forbes*, conclut sur cet aveu inouï: « *Je n'ai pas encore de réponse à ces questions.* »

Sur ces mots, Angela Merkel a quitté Templin. Comme elle l'avait fait jadis, pour étudier la physique à l'université Karl-Marx de Leipzig, à l'âge de 19 ans, après un baccalauréat obtenu avec la note maximale. ■

Prochain article: « *La politique me fascine...* » Et Angela a disparu

Angela Merkel, en 1958. AKG-IMAGES/ULLSTEIN BILD

Soirée du Nouvel An 1973: Angela danse avec un camarade étudiant. JOERG GLAESCHER/LAIF-READ.

Ce n'est pas un hasard si la chancelière trouve ici le secret de son apaisement: la région et son passé constituent les fondations de sa personnalité. Il ne se passe quasiment pas un week-end sans qu'elle se retire dans sa datcha, une minuscule maison blanche au toit rouge décorée en style Ikea, qu'elle a achetée avec son mari du temps de la RDA, dans un village des environs de Templin. Elle jardine, cuisine, va se baigner dans les lacs, retrouve la nature et la campagne de son enfance. Sa vie quotidienne auprès des enfants handicapés l'a marquée à jamais et éclaire sa réticence à accepter le diagnostic prénatal. « *Ils nous ont beaucoup influencés, beaucoup apporté, beaucoup appris sur l'humanité. Je pense que cela a joué aussi sur sa compassion envers les réfugiés* », estime M. Kerner.

Cette ambiance particulière de l'Est, la chancelière la porte en elle. Cette grisaille sur les visages et sur les murs. Cette omniprésence, visible ou non, de la Stasi, la police politique de la RDA. Cette peur diffuse d'un danger d'autant plus subtil qu'il se manifestait rarement et qu'on le redoutait partout. Cette pesanteur de

